



## L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

Comptes rendus d'ouvrages

---

# Géraud Magrin, Voyage en Afrique rentière. Une lecture géographique des trajectoires du développement

Publications de la Sorbonne, Paris, 2013

Catherine Fournet-Guérin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/2846>

ISSN : 1958-5500

### Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

### Référence électronique

Catherine Fournet-Guérin, « Géraud Magrin, Voyage en Afrique rentière. Une lecture géographique des trajectoires du développement », *L'Espace Politique* [En ligne], Comptes rendus d'ouvrages, mis en ligne le 27 janvier 2014, consulté le 20 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/2846>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2019.



Les contenus de *L'Espace politique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Géraud Magrin, *Voyage en Afrique rentière. Une lecture géographique des trajectoires du développement*

Publications de la Sorbonne, Paris, 2013

Catherine Fournet-Guérin

---

## RÉFÉRENCE

Géraud Magrin, *Voyage en Afrique rentière. Une lecture géographique des trajectoires du développement*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, 424 p.

- 1 « La géographie des rentes est une géographie politique » : par cette affirmation aussi vigoureuse que concise, le lecteur est plongé dans la démarche de Géraud Magrin, bien connu de tous ceux qui s'intéressent à la vie économique de l'Afrique depuis ses premiers travaux qui portaient sur l'exploitation pétrolière au Tchad<sup>1</sup>. En effet, il s'agit à travers son *Voyage en Afrique rentière*, en réalité dans quelques pays d'Afrique de l'Ouest - le Tchad, le Sénégal, le Mali et la Mauritanie -, de livrer une analyse fondée sur l'étude de l'articulation entre les activités économiques et le pouvoir et une réflexion sur le développement au sens fort et propre du terme. Voici un livre résolument non post-moderne, qui s'intéresse de manière stimulante, subtile et non dénuée d'humour à des thématiques travaillées depuis plusieurs décennies, au moins depuis les indépendances africaines. Nous sommes là dans une géographie très concrète, de terrain, au carrefour entre la géographie du développement et celle du pouvoir, Amin comme Raffestin étant souvent cités. Les deux héritages sont assumés et revendiqués, tout en étant combinés de façon analytique très convaincante.
- 2 L'auteur a en effet su mobiliser dans cette synthèse large et très dense nombre de références à la fois anciennes et contemporaines, scientifiques ou relevant de la littérature grise, portant sur l'Afrique comme sur les économies de rente de par le monde,

comme en témoigne la bibliographie extrêmement fournie (plus de sept cents références ! ) : celle-ci sera fort utile à toute personne en quête d'informations sur le sujet des rentes, en particulier minières et énergétiques, ainsi que sur le développement en Afrique. Ces références sont souvent analysées et résumées dans le texte, et non seulement citées, dans des passages qui constituent des mises au point très claires et qui fournissent des éléments d'informations sur des thèmes pointus. Par exemple, un article en anglais proposant la notion de « *successful failed state* » est résumé<sup>2</sup>.

- 3 Mais là n'est pas le seul apport du livre, sinon il s'agirait d'un manuel. L'auteur fait tout d'abord montre d'un recul critique très appréciable sur les pays dans lesquels il a vécu, tordant le cou à certaines idées reçues, démontant des mécanismes pour les expliquer à son lecteur, livrant nombre d'anecdotes nourries d'expérience de terrain à la fois pertinentes et percutantes. En particulier, la critique envers les agences du système onusien et les innombrables acteurs du développement est acerbe et porte fort. Plusieurs poncifs de la littérature institutionnelle sur le développement en Afrique sont démontés : non, le lac Tchad n'est pas une nouvelle mer d'Aral, et le discours sur sa supposée disparition sert en fait aux pouvoirs en place d'une part à capter des fonds internationaux motivés par la charité environnementale et d'autre part à relancer de grands travaux développementalistes précisément tombés en disgrâce pour des raisons environnementales (chapitre 9) ! G. Magrin propose par ailleurs une critique très convaincante de la notion d'Etat fragile ou de *failed state*, montrant en particulier combien elle peut servir les intérêts d'investisseurs internationaux : sous prétexte de la faiblesse de ces Etats, cela autoriserait à mettre leurs ressources sous tutelle ou à les faire exploiter par des acteurs exogènes. De même, la « théorie » de la malédiction des matières premières est fortement critiquée, G. Magrin montrant notamment comment un glissement spéieux s'opère d'une corrélation à une causalité (p. 104 *sqq.*). Les représentations des acteurs de la rente sont également passionnantes : comment les entreprises pétrolières voient-elles les territoires d'accueil (chapitre 5), comment les ONG conçoivent-elles leur mission, comment les Etats se représentent-ils la rente et l'usage qu'ils peuvent en faire (chapitre 4) ?
- 4 De par le choix d'une définition large de la notion de rente, de très nombreux domaines de la vie des Etats sont évoqués : considérant la rente comme « un flux de revenus déconnectés d'activités de production situées dans les territoires bénéficiaires » (p. 20), Géraud Magrin peut alors traiter bien sûr des activités extractives (mines, pétrole), de la pêche, mais aussi des remises des émigrés, des revenus prélevés sur les flux de transit (oléoduc par exemple), du tourisme, de l'aide internationale et de l'Etat en lui-même. L'Etat en soi est une rente, via ses frontières douanières par exemple, tout comme la démocratie, avec par exemple les pratiques de bonne gouvernance. Les passages consacrés à ces thèmes sont passionnants (chapitre 1, 3). Une carte (p. 64) montre combien la répartition de l'aide se concentre sur des pays ayant une bonne image de marque à l'étranger, ayant su adopter les discours adaptés pour séduire les bailleurs de fonds et développer les stratégies idoines pour capter la compassion internationale : les « champions de l'aide » et d'ailleurs de l'extraversion en général, la corrélation étant bien établie, sont ainsi le Sénégal, le Mali et le Burkina Faso. La première partie est ainsi consacrée à ces « rentes de l'Etat », puis aux « rentes géographiques en marge de l'Etat », telles les remises ou les rentes de situation (frontières, drogue, tourisme), et enfin aux « rentes extractives ». C'est là qu'est discutée et critiquée la notion de malédiction des

matières premières, G. Magrin rappelant avec humour qu'on n'est pas obligé de croire aux malédictions.

- 5 La deuxième partie est centrée sur les liens entre les rentes et les territoires : étude des cas du Tchad et du Sénégal, fort intéressants, d'autant plus que l'auteur a travaillé et résidé longuement dans chacun des deux pays, analyse des jeux d'acteurs, en particulier des entreprises pétrolières, et enfin réflexions sur la forme spatiale qu'est l'enclave.
- 6 Une dernière partie tente d'envisager si une « réconciliation entre ressources et territoires » est envisageable ou non, à travers les politiques de décentralisation, la mise en œuvre du développement local et surtout la pression internationale pour davantage de transparence dans la gestion des revenus de la rente par les Etats. Défendant que « le pire n'est pas toujours sûr », Géraud Magrin propose la notion d' « espace de bifurcation ». Dans le contexte actuel, les choix sont ouverts pour les Etats, la malédiction n'est pas écrite d'avance et ils disposent d'une marge de négociation plus forte qu'auparavant, notamment grâce à la pression internationale, relayée par la société civile locale, en faveur de l'amélioration de la moralité des activités économiques. En outre, le développement d'un nouveau secteur, tel que le pétrole, dans un pays, est l'occasion de débats et d'apprentissage autour du bien public, chose nouvelle. Ainsi, l'auteur défend la thèse selon laquelle « les dynamiques contemporaines, qu'elles soient internes ou externes, ouvrent des espaces de bifurcation qui n'existaient pas il y a cinquante ans hors de l'ornière de la rente stérile » (p. 362). Si la rente a jusqu'alors structuré les systèmes politiques, économiques et spatiaux africains, souvent pas pour le meilleur, cette situation est peut-être sur le point de changer. G. Magrin est convaincu que la mondialisation n'est pas seulement négative pour les Etats africains, loin s'en faut. Il considère que les pays peuvent s'appuyer sur certains de ses mécanismes, en particulier ceux qui mobilisent une opinion publique et la société civile, pour œuvrer à un meilleur développement de leur pays. Il fait partie des chercheurs qui considèrent qu'il ne faut pas se débarrasser de cette notion - le développement - au seul motif qu'elle est historiquement et politiquement connotée.
- 7 Bien sûr, on pourrait regretter l'accumulation parfois lassante de détails anecdotiques qui ralentissent la lecture et diluent un peu trop le propos. On pourrait également relever la tendance à l'éparpillement thématique : à trop vouloir embrasser une acception extensive de la rente, celle-ci finit par devenir synonyme de toute activité monétisée ou presque. Mais il ne s'agit là que de menus défauts qui n'enlèvent rien à la qualité d'ensemble du livre, qui passionnera aussi bien les chercheurs spécialistes du sujet ou de l'Afrique, les étudiants en quête d'informations relatives aux activités de rente et enfin les acteurs de ces systèmes rentiers eux-mêmes, installés pour plusieurs années dans les territoires étudiés, qu'ils soient « assistants techniques », membres d'ONG, représentants des élus locaux impliqués dans la coopération décentralisée ou employés des grandes entreprises internationales implantées localement.

---

## NOTES

1. *Le Sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir*, 2001, Sépia/Cirad
  2. Prunier G. et Gisselquist R., 2003, « The Sudan: A successful failed state », in *State Failure and State Weakness in a Time of Terror*, Bookings Institution, Washington D.C., p. 101-127.
- 

## AUTEURS

### **CATHERINE FOURNET-GUÉRIN**

Maître de conférences

Université de Reims Champagne-Ardenne

catherine.fournet@univ-reims.fr